

# L'ITINÉRAIRE

35 ans

d'histoires  
gaies

3\$

Volume XXV, n° 18  
Montréal, 15 septembre 2018  
ABONNEMENTS AU  
[itineraire.ca](http://itineraire.ca)

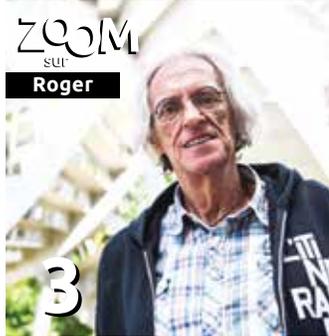


## Dossier ÉLECTIONS PROVINCIALES

Les partis provinciaux  
répondent à nos camelots



## MOTS DE CAMELOTS



France Lapointe.....	9
Lucette Bélanger.....	9
Linda Pelletier.....	9
Roger Perreault.....	43
Christine Viens.....	43
Daniel Grady.....	43

## DOSSIER - ÉLECTIONS PROVINCIALES



### Les partis provinciaux répondent à nos camelots

Les quatre principaux partis promettent de prioriser la lutte à l'itinérance. Mais les moyens de le faire varient selon leur plateforme. Voici les meilleurs extraits de quatre entrevues individuelles menées récemment avec des candidats.

Entrevue par Yvon Massicotte  
avec la collaboration de Simon Jacques

## LA UNE



### Plongée dans les Archives gaies du Québec

Depuis 35 ans, les Archives gaies du Québec gardent trace de tout ce qui a marqué l'histoire culturelle et militante des personnes LGBTQ+ de la province. Puisque l'organisme ne dispose pas d'un lieu d'exposition permanent, L'itinéraire a décidé de lui ouvrir ses pages.

Reportage par Camille Teste

## Mots de lecteurs

**NDLR** Nous nous réservons le droit de corriger et de raccourcir les textes

Je vous écris, à la suggestion de votre camelot assigné à la station de métro Henri-Bourassa, monsieur Tuan. Monsieur Tuan vient périodiquement manger dans mon établissement et c'est toujours pour nous un plaisir que de l'accueillir. D'ailleurs, je me fais toujours un devoir de rappeler à mes employé(e)s que tous, ici, sont les bienvenus et ont droit aux mêmes égards. Que ce soit du multimillionnaire, propriétaire de terrains de golf en Floride, aux camelots de L'itinéraire.

Monsieur Tuan, de qui j'achète mes copies de votre revue (que je mets à la disposition de mes clients et qui semblent en faire les délices, car mes copies finissent par disparaître mystérieusement), m'a demandé, ce matin ce que je pensais de votre couverture [ NDLR : 1<sup>er</sup> août, *Obsédés par nos corps* ? ]. Je ne peux que vous en féliciter ! Car vous brisez certains stéréotypes et tabous, en plus d'offrir une image de corps qui représente plus la diversité et la réalité que nous vivons, plutôt qu'une image formatée par bien des médias.

Bravo pour votre publication et votre mission ! Sincèrement.

**Stéphane Boilard**, Restaurant L'Oeuforie Matinale

ÉCRIVEZ-NOUS ! [courrier@itineraire.ca](mailto:courrier@itineraire.ca)

Des lettres courtes et signées, svp !



# SOMMAIRE

15 septembre 2018  
Volume XXV, n° 18

ÉDITORIAL.....	7
Le Québec : une fabrique à itinérants ? Par Charles-Éric Lavery	
ROND-POINT INTERNATIONAL.....	8
QUESTIONS D'ACTUALITÉ.....	10
Stéphanie Isabel sur le « vote » des 17 ans et moins Par Laurent Soumis	
TÉMOIGNAGE.....	11
Avoir l'esprit clair Par Franck Lambert	
COMPTES À RENDRE.....	12
Bonheur de l'émerveillement Par Ianik Marcil, <i>économiste indépendant</i>	
DANS LA TÊTE DES CAMELOTS.....	24
CHRONIQUE.....	26
L'histoire de Charlie Par Maxime Plamondon	
MOT DU RAPSIM.....	35
Élections : s'engager pour contrer l'itinérance Par Julie Nicolas, <i>organisatrice communautaire au RAPSIM</i>	
COLLABORATION SPÉCIALE.....	36
Respirer à bout de souffle Par Kimberley Desjardins	
MOT DU RAPSIM.....	38
INSP - Sommet global, Glasgow 2018 Par Josée Panet-Raymond en collaboration avec Luc Desjardins	
HISTOIRES DE RUES.....	40
La rue de la Friponne Par Tuan Trieu-Hoang	
DÉTENTE.....	44
À PROPOS DE LA POLITIQUE.....	46
Par Cindy Rose	



## Prix de vente

3 \$

Les camelots l'achètent  
1,50 \$

1,50 \$

paie l'impression + coûts de production





PHOTO : MARIO ALBERTO REYES ZAMORA

PATRIMOINE

# Plongée dans les Archives gaies du Québec



REPORTAGE PAR CAMILLE TESTE

Depuis 35 ans, les Archives gaies du Québec gardent trace de tout ce qui a marqué l'histoire culturelle et militante des personnes LGBTQ+ de la province. Puisque l'organisme ne dispose pas d'un lieu d'exposition permanent, *L'itinéraire* a décidé de lui ouvrir ses pages.

C'est un petit local situé dans un immeuble moderne de la rue Amherst, à deux pas du Village. Pour y accéder, il faut prendre rendez-vous ou attendre le jeudi soir, jour d'ouverture au public. Dans la pièce, plusieurs rangées d'étagères ont été installées. Sur elles, trônent des dizaines de boîtes en carton. Une table carrée, quelques posters, un ordinateur et du matériel audiovisuel donnent au tout l'aspect d'un banal espace de stockage.

PHOTO DE LA UNE  
« Modèle simulant le  
lancer d'un poids »  
(Mike Mangnion),  
octobre 1962.  
Photo : Alan B. Sone.

Source : Fonds  
d'archives Alan B.  
Sone – ABS 62, Archives  
gaies du Québec – AGQ.  
Tous droits réservés.

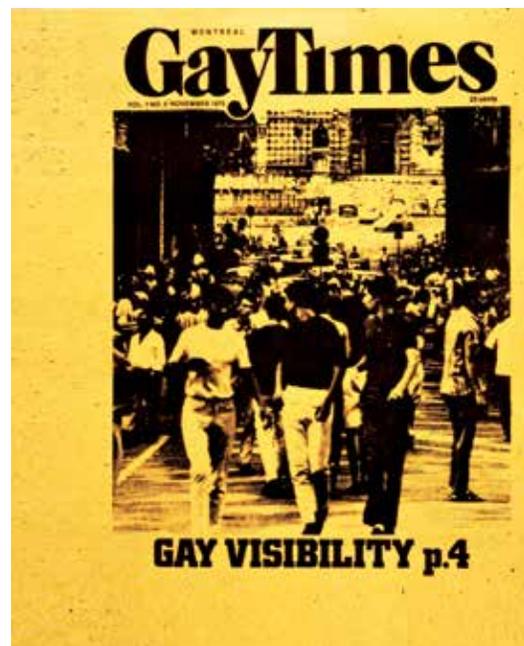


Mais les apparences sont trompeuses. Les Archives gaies du Québec (AGQ) n'ont rien d'un local ennuyeux : à l'intérieur de ces boîtes, ce sont des milliers de textes, photographies, affiches, films, journaux intimes, documents administratifs et objets de toutes sortes qui racontent, à leur manière, l'histoire militante et culturelle des communautés LGBTQ+ de la province.

Un trésor accumulé au fil des dons, qui n'aurait pas vu le jour sans la détermination de nombreux bénévoles et passionnés, dont les fondateurs des AGQ, Jacques Prince et Ross Higgins.

### Une culture naissante

Au début des années 1980, Jacques Prince et Ross Higgins sont bénévoles à la librairie L'Androgyne, qui a longtemps été la seule librairie gaie et lesbienne de Montréal. Ils constatent que la communauté homosexuelle est en train de s'affirmer. « *Les années 1970 et 1980 sont une période de changement social. De nombreuses personnes veulent s'émanciper du carcan " papa, maman " , raconte Jacques Prince, aujourd'hui âgé de 64 ans. C'est pendant cette période que sont créés des organismes comme le Front de Libération Homosexuel (1971). De même, des personnalités commencent à organiser des événements culturels propres à la communauté, comme les danses gaies.* » ▶



« Montreal Gay Times », Vol.1, No.6, novembre 1975.

« gai-kébec », couverture, Vol.1, No.3, juillet 1974, Les Distributions Patricia In.

Source : Collection *Périodiques*, Archives gaies du Québec – AGQ. Tous droits réservés.

« Guilda », photographie non datée, célèbre travesti québécois (Paris, 1924 - Montréal, 2013). Crédit photographique : inconnu.

Source : Fonds Guilda, Album 4.72, (4218), Archives gaies du Québec – AGQ. Tous droits réservés.

Sous les yeux de Ross et Jacques, une culture spécifique aux communautés gaies et lesbiennes est en train de prendre de l'ampleur. « On voyait naître tous ces organismes, tous ces événements et on constatait bien que tout cela générerait des archives. Mais on se demandait où celles-ci pouvaient bien aller », continue-t-il.

En fait, ces archives ne vont nulle part. À l'époque, l'homosexualité est encore largement taboue au Québec et les institutions qui sont en charge de documenter l'histoire de la population québécoise, à commencer par les Archives nationales, sont peu enclines à documenter cette histoire-là. « Il y avait un ostracisme très clair au sein de ces institutions. On disait que ce n'était pas quelque chose d'important ou que ça devait être caché. Bien sûr, elles conservaient les œuvres des artistes homosexuels, mais leur orientation sexuelle était occultée le plus souvent. »

### Face au secret, les archives

Dix ans plus tôt, Toronto s'est doté d'un centre d'archives, les *Canadian Gay Archives*, qui deviendront les *Canadian Lesbian and Gay Archives*. Son objectif : documenter l'histoire de ces communautés pour ne pas oublier leurs luttes, leurs échecs, leurs réussites et la richesse culturelle qui découle de leur marginalité.

Il n'en faut pas plus à Ross et Jacques pour se décider. « Bien sûr, nous aurions pu envisager d'envoyer des archives à Toronto, mais nous ne trouvions pas cela très pertinent. Après tout, notre histoire et notre langue sont différentes. »

Ils décident donc, à partir de 1983, de combiner leurs compétences pour récolter de la documentation. Au départ, le processus est très artisanal, tout est stocké au domicile de Ross Higgins. « Tout document évoquant la vie des gais et des lesbiennes était susceptible d'être préservé », raconte ainsi Jacques Prince dans son texte *Du placard à l'institution : l'histoire des Archives gaies du Québec (AGQ)*, publié en 2009 dans la revue *Archivaria*. « Compte tenu du mandat

A



B



**A** Le 21 octobre 1977, 220 hommes gais sont arrêtés au bar Truux, par une cinquantaine de policiers. 143 personnes seront accusées d'avoir fréquenté « une maison de débauche et seront accusées de « grossière indécence ». Le lendemain, l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec organise une manifestation pour réclamer la fin de la répression policière. 2000 personnes y participent. **Photo** : Manifestation devant l'Hôtel de ville de Montréal, « Jamais plus », en réaction à la descente de police au bar Truux le 21 octobre 1977. **Source** : Collection de photographies, Archives gaies du Québec – AGQ. Tous droits réservés. **B** « Char du bar Sisters, Divers/Cité, 1<sup>er</sup> août 1993 » Crédit photographique : Michel Bazinet. **Source** : Fonds Michel Bazinet, Archives gaies du Québec – AGQ. Tous droits réservés.



« Il y avait un ostracisme très clair au sein de ces institutions. On disait que ce n'était pas quelque chose d'important ou que ça devait être caché. Bien sûr, elles conservaient les œuvres des artistes homosexuels, mais leur orientation sexuelle était occultée le plus souvent. »

Jacques Prince  
Co-fondateur des AGQ

de départ, la priorité allait en tout premier lieu aux documents les plus anciens créés au Québec sur ce sujet. On cherchait les archives des gais, des lesbiennes, mais aussi d'autres minorités comme les bisexuels, les transsexuels ou les transgenres. »

La tâche s'avère ardue. Bien sûr, les organismes communautaires et les commerces fréquentés par la communauté produisent des archives. Les deux amis acquièrent ainsi, par exemple, les archives du collectif qui gère la librairie L'Androgyne. En 1986, le journaliste et militant gai Bernard Courte leur fait aussi don de toute la documentation qu'a généré son travail. En 1987, les AGQ reçoivent les archives de la revue *Sortie*. En 1989, elles acquièrent aussi les archives et la collection de périodiques de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ).

Mais ces fonds ne suffisent pas à l'équipe des AGQ qui veut récolter des archives ayant appartenu à des membres inconnus de la communauté. Or, cette documentation-là est plus complexe à obtenir. Dans ces années-là, les premiers concernés cachent souvent leur orientation sexuelle, en parlent peu, écrivent rarement sur la question. Les proches, eux, considèrent généralement ces modes de vie comme débauchés et en détruisent les traces lorsqu'ils le peuvent.



PHOTO : MARIO ALBERTO REYES ZAMORA

**C** Créé en 1974, le commerce PRIAPE existe toujours. Installé dans « le Village » sur la rue Sainte-Catherine Est, c'est une institution du quartier. **Image** : « Publicité pour la boutique PRIAPE, le sex shop gai » in *Le Berdache – Journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec*, Vol.1, page 26. **Source** : Collection *Périodiques*, Archives gaies du Québec – AGQ. Tous droits réservés. **D** Cette photo a été prise durant première édition du défilé organisé dans le cadre de *Divers/Cité*, un festival LGBT d'art et musique organisé de 1993 à 2014. **Photo** : « *Divers/Cité*, 1er août 1993, avenue du Mont-Royal » Crédit photographique : Michel Bazinet. **Source** : Fonds Michel Bazinet, Archives gaies du Québec – AGQ. Tous droits réservés.

## L'intime

Le contexte du sida accentue le phénomène. Au début des années 1980, les hommes gais québécois sont frappés de plein fouet par le virus. Dans la communauté, on enterre des gens tous les mois. Le malaise est immense. On parle parfois de « cancer gai ». La sérophobie, comme l'homophobie, est à son paroxysme.

Lorsqu'une victime décède, il n'est pas rare de voir ses amis débarquer chez elle le plus vite possible afin de mettre la main sur ses objets sexuels ou sur d'autres documents relatifs à son orientation sexuelle, avant que la famille ne les découvre et s'en débarrasse.

Pour les archivistes, la perte de cette documentation est tragique. Avec elle, c'est une partie de l'histoire des communautés homosexuelles qui disparaît. « Dans la sexualité, il y a des choses qui relèvent de l'intime, explique ainsi Jacques Prince. Il y a des choses qu'on ne raconterait pas à notre mère. Surtout en ce qui concerne les homosexuels, qui étaient vus comme des marginaux à l'époque. Mais pour les chercheurs, avoir accès à cette intimité peut s'avérer très utile. »

Archiviste consultant aux AGQ, Jonathan Dorey va dans le même sens. « Avoir accès à des journaux intimes ou à de la pornographie peut être vraiment intéressant. Les gens n'ont pas à en avoir honte, cela fait partie de l'histoire, affirme-t-il. Bien sûr, l'idée n'est pas de tout garder, il y a un droit à l'oubli. Mais parfois ce droit à l'oubli ne doit pas être respecté, notamment si c'est le seul exemple qu'il nous reste de telle pratique, de tel événement ou de tel organisme. »

## Des sacs d'archives devant la porte

Avec les années, les communautés LGBTQ+ du Québec prennent conscience de l'importance du travail fourni par les AGQ. Individus et organismes transmettent de plus en plus volontiers leurs archives.

Pour faire face à cet afflux de documents, les AGQ se dotent, en 1993, d'un premier local, situé sur le boulevard Saint-Laurent. Ils l'abandonneront en 2013 pour la rue Amherst. « On trouvait parfois plusieurs sacs remplis d'archives devant la porte, en arrivant le matin », sourit Jonathan Dorey.

Depuis 1983, les AGQ ont ainsi reçu plus de 160 fonds d'archives provenant de divers individus, associations ou entreprises. La dernière fois qu'ils ont compté, les membres de l'équipe recensaient ainsi 1000 titres de périodiques, 2000 livres, 1000 brochures et

« Avoir accès à des journaux intimes ou à de la pornographie peut être vraiment intéressant. Les gens n'ont pas à en avoir honte, cela fait partie de l'histoire. »

Jonathan Dorey  
Archiviste consultant

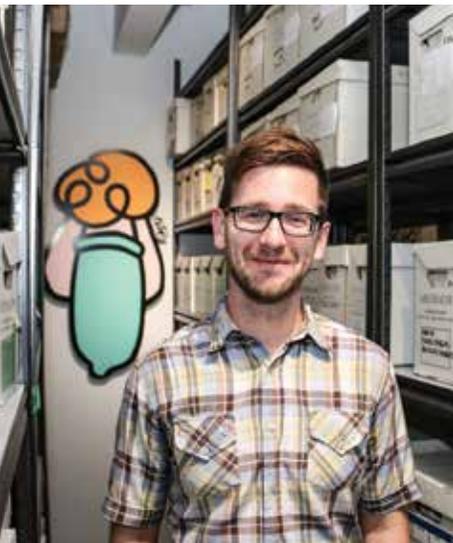
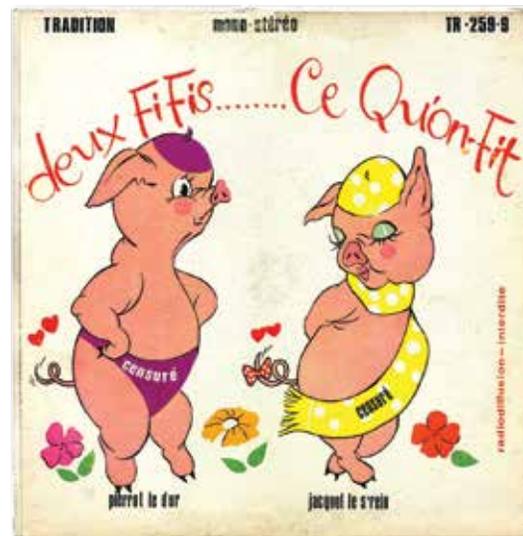


PHOTO : MARIO ALBERTO REYES ZAMORA

G



F



E



H



tirés à part, 2000 affiches, 50 000 photos, 1200 documents audiovisuels, une vingtaine de boîtes de macarons, des bannières, t-shirts et autres objets, trois mètres linéaires de coupures de presse, et 1200 dossiers dont 350 concernant le sida.

Parmi les perles dont les archives ont hérité, il y a le travail du photographe Alan B. Stone, réputé entre autres pour ses photos de culturistes (l'une d'entre elles est en couverture du magazine), la profuse documentation de Ken Morrison portant sur la crise du sida, ou des documents relatifs à la lutte pour le mariage homosexuel et les droits parentaux, ayant appartenu à Irène Demczuk.

Certains dons sont plus atypiques. Dernièrement, un particulier a légué aux AGQ les lettres que lui envoyait un amant basé en Chine. L'occasion d'en savoir plus sur la manière dont pouvait être vécue l'homosexualité là-bas. « *Malheureusement, l'homme qui vivait en Chine n'a pas gardé les lettres qu'il recevait en retour, donc nous n'avons qu'une partie de l'histoire* », regrette Jacques Prince.

### Une politique d'acquisition

Pour les chercheurs, ces documents sont un trésor. Chaque année, ils sont nombreux à venir s'y plonger, parfois durant des mois. Certains viennent de très loin : le petit local sans prétention constitue les seules archives LGBTQ+ francophones de la planète. « *C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous conservons aussi des archives francophones étrangères, comme le périodique gai français Têtu* », souligne Jacques Prince.

Pour autant, l'objectif des AGQ n'est pas de collecter tout ce qui concerne les communautés LGBTQ+ du monde. « *Notre mission à nous, c'est de conserver ce qui se rapporte à la province québécoise et, dans une certaine mesure, la culture francophone*, affirme ainsi Jonathan Dorey. *Ça ne nous servirait à rien de garder des documents portant sur les homosexuels aux États-Unis. En général, lorsqu'on en reçoit, on les envoie là-bas. C'est là qu'ils seront le plus utile aux chercheurs.* »

Tributaires des dons qui leur sont faits, les AGQ ne possèdent pas non plus l'intégralité de l'histoire LGBTQ+ de la province. Jonathan Dorey reconnaît par exemple avoir recensé peu de documentation historique au sujet des homosexuels racisés du Québec. « *Non pas qu'ils n'existaient pas. Simplement, nous n'avons que très peu de documents à propos de ces personnes.* »

Ces derniers temps, l'organisme est confronté à un autre problème : le numérique. « *Les gens ne pensent pas forcément à nous transmettre leurs conversations facebook ou les photographies numérisées comme ils auraient pu le faire avec une correspondance papier ou des souvenirs matériels* », déplore M. Dorey.

A ce titre, le cas de Grindr, célèbre application de rencontre gaie, pose question : « *L'application a été rachetée par une entreprise chinoise. Mais que dit la loi chinoise à propos des archives ? Pourrions-nous nous procurer ce contenu-là ?* », s'interroge-t-il encore.

**E** Pochette de disque long jeu (LP), Production Pierre Laurendeau, Production Industries Denis S. Pantis et Citation. **Source** : Collection *Audiovisuel*, Archives gaies du Québec – AGQ. Tous droits réservés. **F** Le FLH est la première tentative d'association politique des gais au Québec. Ce groupe accueille des centaines d'homosexuels entre 1971 et 1972 et revendique une meilleure place pour les homosexuels dans la société. Les Archives gaies du Québec détiennent, entre autres, le livre de bord du FLH. **Photo** : « LUI », dessin signé « Jean-Pierre » extrait du livre de bord *Scripteurs et lecteurs du Front de libération homosexuel – FLH, 1971-...* (contributions multiples). **Source** : Collection *FLH – F006*, Archives gaies du Québec – AGQ. Tous droits réservés. **G** « RADICAL QUEER, SEMAINE 2012 », affiche, événement : 23 février au 4 mars 2012. **Source** : Collection *Affiches*, Archives gaies du Québec – AGQ. Tous droits réservés. **H** « bal costumé gai », affiche, événement : vendredi 8 juin 1979, Université McGill. **Source** : Collection *Affiches*, Archives gaies du Québec – AGQ. Tous droits réservés. **I** « SEXGARAGE », affiche événement du 29 juillet (année inconnue) : Soirée bénéfice pour aider à arrêter « la Police du Plaisir » / "Fund raising benefit to help stop the pleasure police", bar JUNGLE, Production : Sterile Cowboys & Co. **Source** : Collection *Affiches*, Archives gaies du Québec – AGQ. Tous droits réservés. **J** De 1975 à 1982, l'Androgyne, première librairie gaie et lesbienne à Montréal, était gérée par un collectif avant de devenir une entreprise privée. Les archives du collectif de l'Androgyne ont été remises aux Archives gaies du Québec et contiennent les papiers relatifs à la librairie, des coupures de presse, des bibliographies, les livres de bord (qui offrent une des meilleures sources sur le développement rapide des communautés gaie et lesbienne à cette époque), les procès-verbaux, ainsi que des imprimés divers. À l'époque où cette photo est prise, la librairie est située sur la rue Crescent. **Photo** : « Façade de la Librairie L'Androgyne », 1979, photographie. Crédit photographique : inconnu. **Source** : Fonds de l'Androgyne, 2 de 2, Ch. 187, Archives gaies du Québec – AGQ. Tous droits réservés.

